

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, SAMEDI 30 AOUT 1890

LE NUMERO 2 CENTS

11eme ANNEE No. 195

Lectures du Soir

STANLEY ET LES NAINS

La partie la plus intéressante de l'ouvrage de Stanley sur le continent noir est certainement celle qui a rapport aux nains qu'il prétend avoir rencontrés.

« Outre la viande, les cuirs pour bottiers, les fourrures et l'ivoire ils se procurent du miel sauvage et des piments d'oiseaux. Ils récoltent dans la confection des poisons, qu'ils échancrent contre bananes, patates douces, tabac, couteaux, lance et flèches. Leurs aliments seraient bientôt dépourvus de gibier s'ils n'exploitaient que les kilomètres carrés qui entourent la clairière; mais, dès que la proie se fait rare, ils partent à la recherche de nouveaux établissements.

« Pour les agriculteurs arboricoles, leurs hauteurs et puissants protecteurs, les pygmées sont des éclaireurs parfaits; connaissant les dates de la chute de la grande sylvie, ils donnent l'alarme quand approchent les étrangers. Chacun de leurs demeures temporaires est un observatoire d'où ils surveillent les issues et les abords de la clairière. Leurs villages commandent la croisée de toutes les routes; ils n'est pas le seul point de la traversée. Des indigènes approchent, paraissant mal disposés, ils se liguent avec leurs voisins du moment et ne sont pas des alliés à dédaigner. La flèche combat la sagette, le venin lutte contre le poison; le succès final est presque toujours pour la tribu amie des Lilliputiens. Leurs proportions minuscules, leur agilité, leur malice, surtout leur pratique des bois, en font de redoutables adversaires, et les peuplades agricoles savent fort bien qu'en pensant. Nul doute qu'elles ne soupirent souvent après le départ de ces braves compagnons, auxquels, en retour de maigres redevances en furtive ou en gibier, ils doivent laisser libre accès aux cultures, bananiers et jardins.

qui couvrent les bassins inférieurs comme ceux de Louman, du Loumoung, de la Ocellé Moubangui, et les bords du Go go lui-même, de Bo'obo à la Leika.

« Imaginez toute la France et toute l'Espagne revêtues d'arbres d'une hauteur variant entre 6 et 54 mètres. Les cimes de ces forêts, dont le diamètre mesure de quelques pouces à 120 centimètres et plus, sont tellement rapprochées qu'elles s'enchevêtrent et empêchent de voir le ciel et le soleil. L'air est d'un arbre à l'autre des câbles de 5 à 40 centimètres; contournez-les, tournez-les en anses, en nœuds, en festons, en guirlandes, faites-les W, et des M gigantesques, piquez-les contre les troncs ou enroulez-les tout autour et jusqu'au sommet comme un anacard sans fin.

« Produisez leur les feuilles et les fleurs, et que là haut ils aident ses ramures à cacher le soleil; des branches les plus élevées, qu'ils relient par centaines à quelques pieds du sol; l'air est les extrémités des racines que les éphyphes jettent dans les airs; mézery l'os s'ados de la plus fine poussement, des houppes de cordes tressées; passez-y maintenant une multitude d'autres câbles, d'autres cordes, se traversant aussi confusément que possible, faites-lez courir de ça, de là, partout, sans vous préoccuper de la régularité du dessin ni même du choix des matériaux.

MAMETTE
Fils d'un riche cultivateur de Pierre en Bresse, Sylvestre avait bûché depuis l'âge de six ans. Quand il atteignit sa quizième année, il partit pour la ville, entra comme employé chez un mercier, s'établit plus tard à son compte, et après une fortune faite assez vite, il vint encore jeune se retirer dans son pays natal.

L'ARGYLE HOUSE

SERA FERME LE 21 COURANT

Afin de marquer à un très bas prix toutes nos Marchandises d'Automne et d'Hiver:

Manteaux pour Dames et Enfants, Dolmans et Gilets, Etoffes à Manteaux, Articles pour Toilettes d'Automne et d'Hiver. Flanelles, etc., etc.

150 Paires de Couvertes Blanches et Colorees. HABITS EN EDREDON ET AUTRES.

Ces Marchandises n'étant pas de saison n'ont pas été offertes en vente au commencement de notre vente, mais elles seront sacrifiées maintenant afin de liquider les affaires.

LES VENTES COMMENCERONT LE 22 COURANT. ARGENT COMPTANT.

GARDNER & CIE.,

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche

POUR CETTE SEMAINE

CHEZ A. & A. F. McMILLAN,

98 RUE RIDEAU.

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considerable

A LA NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs matériels dans la ville National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

l'autre, ne répondit pas tout d'abord.

« Réfléchis, Mamette? Godard est bien de sa personne, et il reprendra la boutique de son père; quant à Célestin, nul à dix heures à la ronde ne fait mieux la sauce et le boudin. C'est une célébrité dans son genre! Voyons lequel prendras-tu? »

« J'épouserai Godard, dit Mamette. »

« Va pour Godard, il te plaît? »

« Oui, parrai. »

« Eh bien! c'est une chose conclue, arrêtée, il viendra demain faire sa cour; je vais de ce pas lui annoncer la bonne nouvelle, et congédier Célestin qui rôde depuis ce matin sur la route. »

Et tout guilleret, Sylvestre s'en fut en chantonnant.

Le choix de la jeune fille fit grand bruit. Célestin qui était ja oux et ombrageux chercha chicane à Godard fils. Dinjures en injures, ils se surent au village qu'il adorait Thasie, mais patience, on verra bien qui rira le dernier.

Il s'en fut chez le pharmacien, et le prenant à part :

« Le bruit court au pays que vous aimez Thasie, lui dit-il. »

« Je l'adore! »

« Eh bien! épousez-la, mon garçon, Mamette ne vous gardera pas rancune. »

Godard devint rouge de plaisir.

« Vous pouvez dès aujourd'hui faire votre cour à ma nièce, c'est une chose entendue. »

Le même jour il s'en fut chez Célestin.

« Thasie épouse Achille Godard, veut-tu le marier avec Mamette, pour laquelle tu l'es battu? »

« Hélas! »

« Voyons parle! »

« Je ne l'aime plus. »

« Alors je n'ai plus rien à faire ici. »

FETE DES ARTISANS!

LUNDI, 1er SEPT., Programme des Evenements.

7 A. M. A. P. M.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Grande Vente DU TRAVAIL

DE

Couvertures, Habilllements, Etoffes à Robes, Tapis, Tweeds, Chemises, Gants, Chaussures, etc.

Les Jeux Commenceront à 1.30 Precises.

1. Course des Charretiers, 3 mille. Ouverte à tous les chevaux de cochers de place faisant le service depuis un mois 3 mille. 1er prix \$15, 2me \$10, 3me \$5.

2. Course de 1 mille. 1er \$50, 2me \$25, 3me \$15.

3. Course d'un demi mille des Poney's "Brancho". 1er \$15, 2me \$10, 3me \$5.

4. Course d'un demi mille, à pieds. Ouverte aux amateurs. 1er Médaille en or, 2me médaille en argent.

5. Course de 100 verges. Ouverte aux présidents des associations d'Artisans. 1er valeur de \$5, 2me \$4.

6. Course de 200 verges. Ouverte aux garçons de 12 ans et au dessous, fils des membres des Associations d'Artisans. 1er \$4, 2me \$3, 3me \$2, 4me valeur d'une piastre.

7. Lancer la Balle à la Croisse. Ouverte aux joueurs pour le titre de champion du Dominion. 1er Médaille en or, 2me Médaille en argent.

8. Course de 100 verges. Ouverte aux membres de l'Union Générale des Artisans. 1er \$5, 2me \$3, 3me \$2.

9. Course de 2 Mille en Bicycle. 1er Plateau en Argent pour cartes, 2me Epingle en or.

10. Course d'un Quart de Mille. Ouverte aux membres bona fide des Unions des Artisans. 1er \$5, 2me \$3, 3me valeur de \$2.

11. Grecs contre Grecs. Ouverte aux membres du corps de Police du Gouvernement et de la ville. Prix: Portrait (Groupe) des membres du club gagnant.

12. Course de 100 Verges. Ouverte aux délégués. Prix: valeur de \$5.

13. Concours de Croisse, 120 Verges. Laballe sera placée à 20 verges. 1er médaille en or, 2me Locket en or pour montre.

14. Grecs contre Grecs. Ouverte aux clubs composés de 6 membres des Unions Locales. Prix: Portrait (groupe) du club gagnant.

15. Course d'un Demi Mille sur Bicycle. Courant 1 mille et se promenant 1/2 mille. 1er médaille en or, 2me médaille en argent.

16. Course de 100 Verges. Ouverte aux hommes gras, pesant 198 livres. 1er paire de pantalons, 2me pipe en écume de mer.

17. Lancer la Balle à la Croisse. A 20, 40 et 60 verges. Trois chances à 400. Prix: Coupe en porcelaine.

18. Course d'un Mille. Ouverte à tous. Cette course devra être courue dans 400 ou mieux. 1er \$45, 2me \$20, 3me \$10.

19. Concours pour Enfiler les Aiguilles. Ouvert aux Demeilles. La Demeille qui enfilera le plus d'aiguille en 5 minutes. Les aiguilles et le fil seront fournis. Une ballote sera préparée pour cet événement, et les demelleilles seules seules admises. 1er Album, valeur \$25; 2me service à thé, valeur \$12.

20. Saisir un Porceau Gras. Prix: Un Porceau.

ENTREES: Nos. 1, 2 et 3, 10 par cent; 4 et 9, 50 cent; 7, 10, 13, 15, 16, 20 cent; 11, 14, 18, 21, 6, 10 cent; 5, 8, 12, 19, 23, gratis.

Pour deux prix, il doit y avoir trois concurrents, ou pas de deuxième prix. Pour trois prix il doit y avoir quatre concurrents ou pas de troisième prix.

Les concurrents doivent être bien parés. Le comité se réserve le droit de refuser aucune entrée.

Les entrées pour les courses de chevaux se termineront Vendredi soir, le 29 Août, à 8 heures P. M.

N. B. — Aucune entrée ne sera considérée si elle n'est pas accompagnée du paiement. Le Pavillon est réservé pour la danse qui sera sous la direction de l'orchestre McGillivuddy. Entrée sur le terrain, 25c. Sièges réservés, 25c. extra. Demeilles gratuites. Voitures simples 25c. Doubles 50c.

Adressez toutes les entrées à ALEX. MACDONALD, Sec., "Cosmopolitan" rue Queen.

J. W. PATTERSON, Président.

AVIS. — Achetez toutes vos Marchandises, Habilllements et Chaussures avant 1 P. M. (le jour de la fête des Artisans) le 1er Septembre, car nos magasins seront fermés à cette heure, afin de pouvoir participer aux jeux.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

qu'étaient ainsi que Mamette dans l'ajournement du départ.

« Cette fille est une étrangère, dit Thasie, en apercevant Mamette. »

« L'héritage nous revient de droit répliqua Céleste. »

« C'est ce que nous allons voir, dit le notaire, en posant sur la table une boîte qu'il avait tout d'abord dissimulée sous son bras. Et jetant autour de lui un regard narquois: — Messieurs et dames, dit-il, approchez vous tous, votre oncle va parler. — Il va venir exprès de l'autre monde, dit Godard. — Voyez cette boîte, examinez la bien, messieurs, elle est du plus beau travail, c'est du bois de rose. — L'objet m'intrigue, dit Godard en posant le bras de Célestin. Un autre testament serait il dans cette boîte? — Le notaire qui comprenait quelque peu la pensée des neveux de son client, prenait son temps et jouissait d'avance du coup de théâtre qui se préparait. — Ce coffre renferme des diamants pensait Thasie. — Des valeurs au porteur, dit Céleste. C'est sûrement une grosse surprise. — Votre oncle était un original, répliqua le notaire. De l'exposition il a rapporté ce phonographe; c'est en effet une grosse surprise, ajouta-t-il en ouvrant doucement. Chacun se précipita pour voir et recula épouvanté. — De la boîte une voix rauque s'élevait, celle de l'oncle, si pareille, si pareille que tous les héritiers se signèrent. — Le phonographe disait: "J'ai mis mon testament dans l'armoire: si mon notaire ne le trouve pas, c'est que mes héritiers l'auront volé; ayant prévu le cas, j'ai double

Ottawa.

Arrivée.

M. P. M. P. M.

00 6.30

30 6.30

00 6.30

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

00 6.40

30 6.40

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONELL

Secrétaire: P. A. J. VOYER

Rédacteur en chef: FLAVIUS MORFET

BUREAU: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samedi 30 Aout 1890

CHOS DU JOUR

Lundi, le 9 du travail, notre journal ne paraîtra pas.

Le gouvernement italien a supprimé les cercles républicains et irrédentistes.

Un nouveau journal ouvrier, publié en anglais, "THE WORKER", paraîtra bientôt à Montréal.

La cérémonie, à Milan, est en progrès. Au cours de l'année dernière 85 personnes ont été incinérées dans la ville italienne.

De l'événement. Quelque journaux annoncent que M. L. Z. Jones, M. P., est agonisant.

Cette nouvelle est exagérée. M. Jones a subi, il est vrai, une maladie assez sérieuse, mais son état est sensiblement amélioré depuis quelques jours.

Savez-vous quel est le sport favori du peuple italien?

C'est la lutte contre le chien. Dans presque tous les lieux qui servent de lieux de réunion aux sociétés chorales, à Milan, notamment, il y a une salle réservée à la lutte canine.

On trouve des chiens de forte taille, dressés à cet exercice, et des professeurs pour instruire les jeunes gens.

On admire beaucoup le groupe de sauvages sculpté par notre compatriote M. Philibert Hébert, pour orner la fontaine du Parlement de Québec. Ce groupe représente des Algonquins, habitants de Québec au temps de la découverte du Canada, et non pas des Abénakis comme les journaux l'ont annoncé.

Les Abénakis étaient un peuple du Nouveau Brunswick et du Maine. Un certain nombre de leurs familles se réfugièrent en Canada vers l'année 1700, appartenant presque pas à notre histoire. Si M. Hébert voit nos journaux, il peut se poser quelques questions à l'égard de ce groupe de sauvages.

On nous avait reçu le Refus de Travail. L'œuvre publiée à l'occasion de la fête du travail de lundi prochain. C'est une véritable revue où tous les spécialistes économiques abordent à peu près toutes les questions qui se rattachent au Capital et au Travail.

La première page est ornée des portraits de six des principaux organisateurs des sociétés ouvrières de Montréal, — MM. J. T. Casey, U. Lafontaine, G. S. Warren, M. Fournelle, Louis Guyon et A. Dostie, sans parler des portraits de trois hommes politiques qui ont travaillé à la cause des ouvriers — MM. Joseph Biland, A. L. Leprieux et O. David. Sous le rapport typographique, cette feuille fait honneur aux presses d'outre-mer.

Le XIX^e Siècle rapporte qu'un de ses r-lacteurs a vu avant son départ pour Saint-Petersbourg le général Yankovsky, ministre de la guerre de Russie, et à peu quelques moments causer avec lui.

Le général Yankovsky ne fait pas du tout l'impression d'un militaire; avec ses lunettes, il ressemble plutôt à un savant et rappelle vaguement la physionomie du général-Faidherbe.

Malade et fatigué, c'est en France, nous dit-il, que je viens de reprendre des forces; c'est votre climat, vos eaux et le peuple français qui font ce miracle. Vous parlez de la réception sympathique et amicale que j'ai reçue en France; c'est inutile. Les journaux vous ont relaté déjà ces faits, qui m'ont ému jusqu'aux larmes.

La sympathie de la France pour la Russie et de la Russie pour la France, c'est dans le cœur des deux peuples, elle a toujours existé et existera toujours.

La France est devenue, chez nous plus populaire qu'aucune puissance n'a jamais été. Je ne parle pas des classes instruites qui ont toujours eu un culte pour votre pays; mais je parle du simple moineau qui, dans toute la Russie, lorsqu'on parle de la France, vous dit: "Le Français c'est notre frère et ami."

Et conclut le général, l'union fait la force. mais ne parlons pas politique.

On annonce que les autorités militaires anglaises font faire des travaux considérables à Halifax, la seule place occupée par une garnison anglaise au Canada.

Les forts vont être équipés de neuf, et les ingénieurs anglais examinent les alentours de la ville dans le but d'améliorer et d'étendre les fortifications. La route de York a été minutieusement inspectée; les points faibles ont été renforcés, et les canons trouvés défectueux remplacés.

On a aussi étudié les facilités de transport et de concentration des troupes, et l'on s'est assuré en même temps du nombre de militaires qui pourraient occuper des postes importants en cas de guerre.

Il est décidé que le Canada recevra, cette année la visite de six ou huit représentants de fermiers anglais et de trois délégués des principales sociétés d'agriculture de l'Angleterre. Tous les arrangements relatifs à cette visite ont été conduits par le gouvernement canadien, et l'on pense que les délégués arriveront au Canada la semaine prochaine.

Ces visiteurs se rendent directement au Manitoba et au Nord-Ouest, car le but de leur voyage consiste surtout à enquêter des ressources agricoles de cette partie du pays et à faire un rapport sur ce vaste territoire au point de vue de la colonisation.

On se rappelle que plusieurs cultivateurs anglais sont venus au Canada dans le même but, il y a sept ou huit ans, et que leur rapport a été publié et distribué à profusion dans toutes les parties de Royaume-Uni, et a eu pour effet d'encourager l'émigration au Canada. On attend le même résultat de la nouvelle visite.

BERTRAND ET RATON

(Suite)

Vie et mort ne sont pas compatibles assurément. Si vous vivez vous n'êtes pas mort, dirait M. Courtois logicien, et un instant ne peut faire des pas. Ah! si Courtois était vivant M. Courtois crierait: "Holla ça n'est pas permis."

Je ne croirai jamais qu'un homme puisse être sérieux en voulant faire croire à de semblables maximes littéraires. D'ordinaire, d'après lui, les mots n'auront plus de sens figuré; seul le sens physique troncera; on ne pourra plus écrire qu'avec une balance, une équerre et un alambic. Ces règles étroites que des géomètres veulent imposer de temps à autre, rendent ridicules ceux qui les exposent, car ces subtilités sont ce que nous pourrions appeler de la casuistique, du paganisme littéraire. Et certes, les écrivains ne se soumettent jamais à cette mesquine, capricieuse et froide correction. Les phrases que je reproche à M. Courtois je les lui reproche seulement parce qu'elles sont identiques à celles qui se relèvent d'elles-mêmes. Si ce n'est pas une prétention que d'exprimer son opinion, je dirai que je suis partisan des plus grandes licences en littérature. Une phrase inexacte il y a cent ans peut être parfaitement orthodoxe aujourd'hui. En soutenant cette proposition je ne soutiens pas une antithèse, je ne fais que m'appuyer des paroles de M. Ernest Renan. "Eh bien, dit-il, ces phrases qui sont bels dans l'œuvre du XVIII^e siècle, parce qu'elles sont si sincères, sont insupportables parce qu'elles sont fausses." Aujourd'hui il y a de nouvelles idées qui demandent de nouveaux mots, il y a des conceptions nouvelles qui doivent avoir une physionomie dérogée. D'ailleurs avant longtemps nous indiquerons visiblement la différence qu'il y a entre M. Courtois géomètre et M. Courtois poète.

Dans l'article de M. Courtois l'adjectif prétentieux, joue un rôle assez marquant à mon égard. Citons quelques modestes phrases de ce critique: "Je pourrais bien répondre à cette polissonnerie, mais vous ne me feriez pas sortir de mes habitudes de courtoisie." Cette expression à la double merite d'être très courtoise et peu prétentieuse. Encore "Que vous importe le nom de celui qui vous adresse des vérités derrière son masque? Digne-clin à fait des merveilles." De semblables paroles seraient, chez moi, prétention, orgueil, vanité, chez d'autres, on en parle comme des expressions humbles et courtoises. Enfin M. Courtois, s'exprimant comme un gladiateur romain, dit: "On peut dire un mérite appréciable. Mais jamais une conférence appréciable! Ah! bigre jamais, jamais! Je ne serais pas surpris qu'on vous canonisât même de votre vivant, pour une telle modeste."

Dans un autre ordre d'idées, M. Courtois, vous êtes d'une mauvaise foi qui n'a d'égale que votre langage. "M. Tartarin. Champagne se croit donc bien au-dessus de la critique pour prendre un ton aussi impudent," dites-vous. Ce n'est pas très franc ce que vous dites et le masque du Duguesclin doit rougir pour vous. Pour prouver comme vous êtes déloyal, je répète ce que j'ai dit: "Que mes écrits aient des défauts n'est pas possible et je serais heureux qu'un homme bienveillant, me les signalât autrement que par des énoncés de rhéteur. Ces paroles à moins que vous ne les ayez pas comprises, n'indiquent pas que je ne crois au-dessus de toute critique. Mais, je sais, la logique n'est pas pour moi ce qu'il fallait de phrases, des mots, il fallait hausser le ton, et pour donner à tout cela une forme convenable vous étiez forcé, M. Courtois, de signaler à M. Champagne de légères peccadilles réelles, et de créer des sottises imaginaires, que Duguesclin cite trois fois au lieu de deux, de débiter, sans son masque. Le dictionnaire, cette chose terrible, on je pense à tort à travers, me parait pas vous épouvanter autant que vous le dites. Encore un petit péché que vous commettez sans scrupule."

Les images de rhétorique sont tellement chères à M. Courtois qu'il en emploie une passablement usée. "M. Champagne se fâche, dit-il, allons je vais changer de style. Je le déclare donc, c'est une étoile du man. e littéraire, sur le terrain de l'insolence, de la vanité, qui pouvait lui disputer la palme. Ici ce n'est pas Duguesclin mais Boileau qui prête son masque à M. Courtois. Et dessous les vers qu'il a fidèlement copiés.

Puisque vous le voulez, je vais changer de style. Je le déclare donc: Quant à moi, si Virgile Prudent comme un soleil en nos ans a paru. Peffetier écrit mieux qu'Abbaconon ni Patra.

Comme on voit M. Courtois n'est guère scrupuleux; il a pris absolument l'usage littéraire de Boileau, sans avoir le talent d'en changer les mots les plus saillants. Cette figure d'ironie manque rarement son effet quand on lui donne une autre toilette, mais quand on la prend toute faite et qu'on la redit ça ressemble simplement à un perroquet qui à un serin. Il est chose de s'apercevoir que chaque fois que vous faites un peu d'esprit, c'est celui des autres que vous employez. A part cela, d'après le ton et la physionomie de notre article, il y a trois choses qui ne sont pas de vous: Le titre d'abord, Buffon l'a dit le style c'est l'homme et on sont les lions que je les embroche. Vous conseillez peut-être, le roman de Daudet, mais l'application et la conception des faits d'armes de Tartarin, vous ont été fournis par un autre. J'aime à entendre, M. Courtois,

me lancer parce que je me suis librem

ment, quoique poliment expliqué sur le compte de quelques-uns des membres de la Société Royale. Dans son premier article, ma girouette critique disait: "Aussi ne viens-je pas reprocher à M. Champagne d'avoir posé en censeur et en conseiller. Au contraire nous devons accorder notre appui et notre admiration." Si M. Courtois n'a pas d'autre manière de me le moquer son admiration, j'aimerais autant ne pas être admiré par lui. Quoi vous me félicitez, vous m'admirez dans un premier article pour ce que j'ai dit, et ensuite pour la même chose, je suis un prétentieux, un insolent un mal appris! Avec des arguments de ce genre! Monsieur, vous aussi vous n'attendrez jamais à la Société Royale, mais vous irez toujours le gogues bien vite que vous ne le pensez. Plus que cela, M. Courtois terminait un tirade peu tacticien, par ces mots: "Ou la victoire reste au plus fort, sans que les vaincus soient écrasés ou ridiculisés." Son premier acte après ces paroles aussi sensées que modérées, c'est d'expulser contre moi un vomitif, plein de manières archidigres. Vous faites bien Monsieur, de ne pas signer de telles choses, restez dans votre rôle, les vidangeurs ne font leur besogne que la nuit.

M. Courtois critique l'expression "il me semble" prise dans un sens dubitatif. Cependant, je suis impertinent, quand j'emploie d'une manière positive "il est très facile de saisir par l'ensemble d'une expression, si le il me semble est de bonne doute, ou comme absolue certitude. Il doit y avoir plus de grâce, plus de délicatesse et de courtoisie, parlant à des supérieurs, d'affirmer avec une quasi-assurance, que quand on s'adresse à des frères archidigres. Vous faites bien de prononcer dogmatiquement devant eux; une chose est telle ou n'est pas telle, cette chose est telle, donc c'est moi qui ai raison. Je n'ai pas la prétention de parler de cette manière, j'aime mieux être poli que d'être courtois. Si les nuances de la langue française, qui est la langue la plus nuancée, sont imperceptibles pour M. Courtois, il y en a d'autres qui font aisément ces distinctions.

(A suivre)

Depeches du Soir

(Service Spécial)

RENDU EN AUTRICHE

VIENNE, 30 août.—On a découvert un cas de choléra ici.

LE CLUB ALPIN

NEW-YORK, 30 août.—Les membres du club alpin sont arrivés ici et se dirigent bientôt vers Montréal, Ottawa, etc.

FIASCO

CHICAGO, 30 août.—La grève des employés de chemins de fer est déjà une chose de passé. Les trains circulent comme si rien ne s'était passé.

DANS UN TUNNEL

CHICAGO, 30 août.—Trois trains se sont rencontrés dans un tunnel. Les chars du premier et du second ont été mis en pièces et plusieurs personnes ont été blessées. Les trains allaient dans le même sens mais à petite vitesse.

PONT EMPORTE

SOREL, 30 août.—Le pont sur la rivière Yamaska à Farnham a été emporté après les grandes pluies de samedi dernier. On a pu recueillir une partie des débris sur les bords de la rivière près de St-Fie de Bagot.

Une grande partie des terres entre Farnham et la rivière Richelieu sont inondées. Les dernières pluies ont causé des dommages considérables aux récoltes dans cette partie du pays.

TENTATIVE D'INCENDIE DANS UNE

RICHMOND P. Q., 30 août.—Une audacieuse tentative d'incendie a été faite hier matin contre le bureau du journal GEAR. Le feu a été allumé vers 2 heures, car les typographes qui entrent à trois heures, ont trouvé le bureau plein de fumée. Ils réussirent à éteindre le feu, mais il avait déjà causé des dommages au montant d'une centaine de piastres. On avait saturé des chiffons d'huile ne pérole et on avait mis le feu. Mais le plancher mouillé s'était opposé à l'action du feu, et le feu ne put que les em. L'ys arrivèrent, le feu aurait tout détruit.

DRAME MYSTERIEUX

PARIS, 30 août.—On mande de Narbonne qu'une affaire des plus mystérieuses provoque dans cette ville une vive émotion. Le nommé Pech, concierge du cimetière vient d'être mis en état d'arrestation sous l'inculpation de participation. Cette affaire remonte au mois de janvier dernier. A cette époque le père Pech disparut subitement. Son fils signala sa disparition à la mairie; les journaux en furent informés, on fit de nombreuses recherches. Elles restèrent infructueuses. On désespéra de retrouver Pech, père lorsqu'une lettre anonyme parvint ces jours derniers au parquet accusant formellement le fils Pech d'avoir tué son père et de l'avoir enterré clandestinement. Une enquête minutieuse a été aussitôt commencée; elle a amené l'arrestation du fils Pech et de sa femme.

LA DERNIERE CARTE

NEW-YORK, 30 août.—Les Chevaliers du Travail ont joué leur dernière carte dans leur lutte contre le New-York Central. Hier, ils ont commandé à tous les hommes qui font partie de l'association de se mettre en grève, mais cet ordre n'a pas encore eu l'effet apprécié. Les autorités du chemin de fer n'y attachent pas la moindre importance et les officiers ne font que rire des efforts de M. Powderley pour bloquer le chemin. Le service se fait mieux que jamais sur toute la ligne, malgré tout le tapage qu'on fait à propos de la grève. M. Powderley et le secrétaire Hayes du conseil exécutif de l'association ont fait un voyage à l'hôtel Saint-Cloud et ont passé leur journée à organiser la grève.

A Albany le train fait avec régularité malgré un accident qui a enoimbré la voie pendant trois heures. Parmi les hommes qui travaillent actuellement en cet endroit les deux tiers sont des chevaliers qui ont refusé de se mettre en grève. Un grand nombre d'autres doivent se remettre au travail aujourd'hui même.

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 30 août.—Avant-hier après-midi vers trois heures, un garçon de M. W. Foran était à tirer une amarre pour avancer un bateau au quai Crawford. Comme il était haïssé, quelques morceaux de charbon, glis-

serent du quai, le blessant grièvement au pied. Il tomba à l'eau. Au moment où son pied se relevait, il disparaitait pour la troisième fois. Il est revenu à lui, et est très bien.

—Hier cinq jeunes gens de St-Roch s'embarquaient sur une petite chaloupe, en face de la mégisserie des Messieurs Pion. Comme ils étaient au milieu, trois hommes armés de fusils, qui désiraient aller faire le coup de chasse de l'autre côté leur demandèrent de les traverser. Les jeunes gens refusèrent alléguant que la chaloupe ne pourrait les porter tous. Mais l'un des chasseurs épaula son fusil, leur cria: "Si vous ne retournez pas sur le champ, je tire."

Les jeunes gens effrayés allèrent prendre les passagers. Remis au milieu, le canotier étant très fort, et la manœuvre neutralisée par le pesanteur, l'embarcation se mit à dériver, et alla frapper contre une roche où elle chavira. Heureusement que tous purent se sauver de l'autre côté. Cependant un des chasseurs perdit son fusil et sa casquette. La chaloupe a été arrêtée au pont Pickel par d'autres personnes.

—Hier matin, Son Honneur le juge Murray, accompagné de M. George St-Pierre, s'est rendu à l'hôtel Dieu afin de prendre la déposition du matelot Lynch. Lynch, pour les jours derniers a été blessé d'une balle de revolver par un italien dont le nom est parait-il M. Gino Milafio. L'accusé est napolitain, était présent à l'enquête, de même que le sergent Vidosovich qui agissait comme interprète.

D'après le témoignage de Lynch, Milafio ne serait pas beaucoup plus blâmable car Lynch admit que sans provocations aucune, lui qui n'avait rien à voir dans l'assaut dont l'italien avait été la victime, Lynch, est allé reprocher à Milafio d'avoir essayé de le défendre au moyen d'un rasoir. Milafio ne comprenant pas ce que Lynch lui chanta, et voyant ce dernier entouré de ses agresseurs de la veille et de plus étant son habit et essayant de le battre tout comme il l'avait été la veille, tira un revolver et fit feu. Tous ces faits ont été admis par Lynch qui est maintenant hors de danger.

Nouvelles de Montréal

MONTREAL, 30 août.—Louis Vaillant était parti il y a 14 ans pour les Etats-Unis laissant la garde de son fils à des personnes de confiance. Il perdit la basca première femme se remaria en secondes nocces et eut un autre fils. Ses affaires ayant prospéré, il est revenu à Montréal à la recherche de son premier fils. Il commença par rechercher un de ses frères établi à Montréal, et l'ayant rencontré, l'apprit de lui que le fils qu'il recherchait travaillait comme embouteilleur chez un M. Robillard, et que sa maison de pension se trouvait au No 276 rue St-Christophe.

On convint que l'oncle du jeune Vaillant annoncerait le jeune homme à l'hôtel Salva au carré Chabouffet et que la se ferait la reconnaissance. Ce qui fut fait. On prit ensemble les quelques verres, histoire de faciliter la reconnaissance, à un moment donné M. Salva interpella le père du jeune homme en l'appelant par son nom de Louis Vaillant. Le fils devant paraître il comprit la situation et se jeta dans les bras de son père que l'émotion étranglait.

Après les premiers épanchements, Louis Vaillant raconta à son fils qu'il avait fait fortune. Bref ce soir, père et fils partirent pour Concord N. H. où il y a des héritages à recueillir, puis ils reprirent le chemin de la maison où de grandes réjouissances se sont données à l'occasion du retour du fils aîné.

LE CANADA ATLANTIQUE

Seulement \$2.50 pour billet aller et retour à Montréal, samedi, 30 août. Billets bons pour partir par les trains de 8 hrs, A. M. et de 5 hrs P. M. et bons pour revenir par n'importe quel train régulier de lundi. Ceux qui désirent revenir le soir même peuvent le faire par le train rapide spécial laissant Montréal à 8.35 P. M. Achez vos billets au No 24, rue Sparks.

—THE—

BROADWAY

Marchandises spéciales

pour Habillements d'Ete

COUPE ELEGANTE

—et—

GARANTIE.

W. H. MARTIN

133 RUE SPARKS 133

OTTAWA.

—ESSAYEZ, CREDIT, A TOUS SANS GARANTIE.

MEUBLES,

TAPIS,

PRELART,

—ET—

LITERIE.

Metropolitan M'g. Co.

557 Rue Sussex.

L'HOMCEOPATHIE

D. C. McLAREN, M. D.

Médecin et Chirurgien

Au No. 89, Rue Slater.

—DU—

EXPOSITION

—DU—

CANADA CENTRAL,

—ET—

EXPOSITION DE CHIENS.

—DU—

22 AU 27 SEPTEMBRE 1890.

—DU—

Demandez les Listes de Prix et inscrivez de suite vos entrées.

Les demandes de Terrains ou de Privilèges doivent être faites à

F. ARTHUR JACKSON,

Secrétaire.

Hose

(BOYAUX)

\$5.50 pour 50 pieds

\$7.00 pour 50 pieds

\$7.50 pour 50 pieds

\$9.00 pour 50 pieds

\$11.00 pour 50 pieds

y compris les accouplements et le bout. Cette semaine nous ferons une réduction de 10 par cent sur les prix.

E. G. LAVERDURE & CIE.,

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC. POUR LA COUR SUPREME, NOTAIERS, ETC.

R. A. BRADLEY, A. T. SNOW

Argent à prêter à 4 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

—AVEC—

La Peinture à Briques plates

—DE—

HOWE

Prepares dans toutes

LES COULEURS.

G. PHILBERT,

IMPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecosaises

—Coté des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pince u. Huile, Etc.

ARTICLES

De Peintre en General

EXPOSITION

—DU—

CANADA CENTRAL,

—ET—

EXPOSITION DE CHIENS.

—DU—

22 AU 27 SEPTEMBRE 1890.

—DU—

Demandez les Listes de Prix et inscrivez de suite vos entrées.

Les demandes de Terrains ou de Privilèges doivent être faites à

F. ARTHUR JACKSON,

Secrétaire.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. McLEOD, C. E., Avocat, Cours Fédéraux et de Québec, 128 rue Wellington, Ottawa

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC.

Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Etc.

BLOC EGAN, RUE SPARKS

vis-à-vis l'Hôtel Russell.

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc.

ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL

22 Rue Metcalfe, Ottawa.

J. W. W. WARD,

AVOCAT ETC

BUREAU

31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS OTTAWA

O'GARA MacTAVISH & WYLLIE

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIERS

Bloc Hay, rue Spark 1, Ottawa, Ont.

PREZ DE L'HOTEL RUSSELL

MARTIN O'GARA, Q. C. E. R. MacTAVISH W. W. W.

DR. R. CHEVRIER

276 Rue Dalhousie

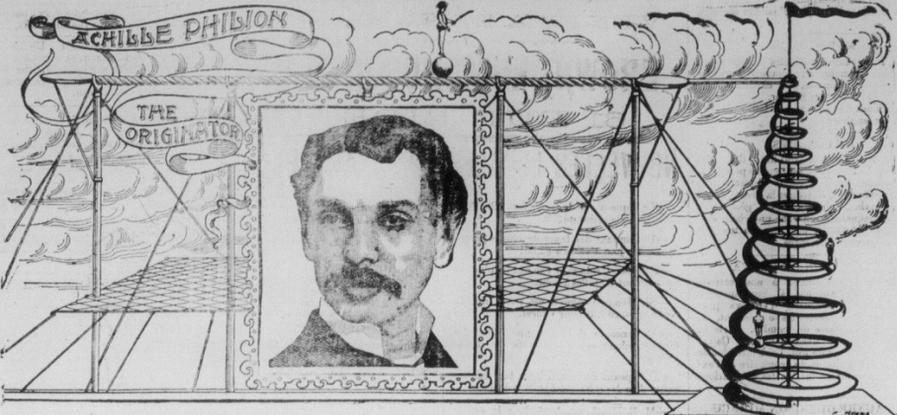
Heures de Consultation 10 à 12 a. m., 2 à 5 p. m., et 7 à 8 p. m.

LES MILLEURS DE CHARBON

OU-LITES DE CHARBON

S

EXPOSITION DU CANADA CENTRAL OTTAWA,



DU 22 AU 27 SEPTEMBRE, 1890.

La merveille des temps modernes, l'Équilibre de l'Homme dans ses dangereuses et audacieuses prouesses sur un globe et sur une Tour en Spirale. Quelque chose d'indescriptible, qui n'a été obtenu qu'à un prix énorme et sera donné pour la première fois à Ottawa au Parc Lansdowne. Ne manquez pas de voir cela.

Deux séances par jour, à 11 heures A. M. et 2 30 P. M. à partir de Mardi, 23 Septembre, 1890.

ANDY SWEENEY, le Samson Moderne,

qui saisit au passage un boulet de 24 livres lancé par un véritable canon. Il tire également de ce canon placé sur ses épaules sans qu'il le tienne. Et beaucoup d'autres prouesses avec des boulets à canon.

Monsieur et Mademoiselle YENTINI

De renommée Européenne comme Equilibristes et Artistes Grotesques.

Le Professeur L. J. HOPPER et ses Chiens valent \$10,000.

Chaque séance commencera par une parade militaire en huit figures par ces chiens qui feront ensuite, selon leur spécialité, des jeux divers : Marcher sur deux jambes, de côté, de derrière, de devant, Balancement sur trapèze, saut de barrière et imitation de Grenouille, Jeux comiques, Saut de longueur, etc., etc.

Courses et Trot chaque Jour. Prix Magnifiques.

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Irlande, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.
Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,

37, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Aussi une épicerie de première classe au
66 RUE GEORGE 66
(à l'angle de la rue Rideau)
En arrière de mon magasin de Liquors 7 rue Rideau

C. NEVILLE

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel".

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal.
Chimiste et Drogiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

GRAND-CHOIX

Monuments, en Granit Écosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marble. Cloture et poteaux pour enclos de toute sorte.
MON PROPRE OUVRAGE
Toujours en main. Tout ouvrage est bien letteré et garanti aux plus bas prix.

R. BROWN,

94 RUE GEORGE,
En face du Marché By, Ottawa.

A. G. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.
121 RUE RIDEAU
Collections faites promptement
Téléphone 189

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Spécialité
204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER

COUPEUR EN METAL DE TOUTES ESPECES
Ferrailleries, Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages à oiseaux, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueduc.
NO. 284 RUE DALHOUSIE.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En face du Marché By, Ottawa.

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.
106 et 108 rue SPARKS
George Stewart

PETROLES

ET
Huiles pour les Machines.
EN
VENTE EN GROS PAR
LA
SAMUEL ROGERS
OIL
CO.
Bloc DE l'Hotel Russell OTTAWA

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.
BIENRECHERCHÉ ET TAMISÉ
O'REILLY & HENRY,
BLOC RUSSELL
RUE SPARKS.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE
CHANGEMENTS A 30 JUIN, 1890

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit:
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, à un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Grand Tronc et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Forland, Rivière du Loup, Dalhousie.

2.00 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier) pour Rouses Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphia, et tous les points au sud, avec chars réfectoires de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouses Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :
11.35 A. M. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires arrivés à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de Montréal, Montréal, Forland, Halifax et St Jean et toutes les stations balnéaires. Le train quitte Montréal à 9 heures et arrive à Alexandria seulement, excepté pour laisser descendre des passagers à toutes les stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.00 p. m. et arrive à toutes les stations.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH
Surintendant-Général Agent général des Passagers
Ottawa, 19 juin

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que les points de la Nouvelle-Écosse, de la Nouvelle-Bretagne, de la Nouvelle-France, de Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terrebonne et St Pierre.
Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 50 minutes.
Les trains express de l'Intercolonial qui vont dans ces directions sont brillamment éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive. Tout cela donne beaucoup d'avantages, de confort et de sécurité aux voyageurs.
A tous les trains directs sont attachés chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars-salons pour le jour.
On se rend par cette route à toutes les stations populaires de pêche et de bains du Canada sur le parcoures de l'Intercolonial.

LES PASSEAGERS ET DES MALLÉS CANADIENNES-ÉUROPEENNES

Les passagers pour la Grande Bretagne ou le Continent, quittant Montréal le jeudi matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la maille, le même soir à Rimouski.
L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terrebonne, ainsi pour l'exportation des grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.
Pour billets et informations concernant le et le passage s'adresser à
M. KING, agent des billets, Ont.
27, rue Sparks, Ottawa, Ont.
D. POTTINGER,
Surintendant-Général
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton N. B. 18 Juin, 1890.

Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et Départ des Malls.

| MALLÉS. | Fermeture. | Arrivée. |
|---|-------------------------------------|-------------------------------------|
| QUEST - Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth, Belleville, Napanee, Bowmanville, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique. | A. M. P. M. P. M. A. M. P. M. P. M. | A. M. P. M. P. M. A. M. P. M. P. M. |
| Sharbot Lake, Norwood, Brockville, Kingston, etc. | 10 30 7 00 9 30 6 30 | 10 30 8 00 9 30 6 30 |
| EST - Montréal, etc. | 3 30 3 30 7 00 8 00 | 3 30 4 00 7 00 8 00 |
| Halifax et St. Jean, etc. (Ligne Courte) | 6 00 1 00 | 9 30 1 00 |
| Provinces Maritimes et l'Île du Prince Édouard | 10 30 7 00 | 9 00 6 30 |
| Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc. | 10 30 3 30 7 00 8 00 | 10 30 8 00 9 30 6 30 |
| Québec et Trois-Rivières | 12 30 7 00 9 30 | 12 30 8 00 9 30 6 30 |
| ÉTATS-UNIS - Via Ogdensburg | 10 30 7 00 | 10 30 8 00 9 30 6 30 |
| QUEST des États-Unis | 10 30 7 00 | 10 30 8 00 9 30 6 30 |
| NEW-YORK, malle directe. | 12 30 7 00 | 12 30 8 00 9 30 6 30 |
| CHÉMIN DE FER DE SAINT-LAURENT ET OTTAWA | 12 30 7 00 9 30 11 00 | 12 30 8 00 9 30 11 00 |
| BOSTON et la Nouvelle Angleterre | 12 30 7 00 9 30 11 00 | 12 30 8 00 9 30 11 00 |
| Rouses Point | 12 30 7 00 9 30 11 00 | 12 30 8 00 9 30 11 00 |
| do | 12 30 7 00 9 30 11 00 | 12 30 8 00 9 30 11 00 |
| Kemptville | 12 30 7 00 9 30 11 00 | 12 30 8 00 9 30 11 00 |
| Merrickville | 10 30 12 30 9 30 11 00 | 10 30 12 30 9 30 11 00 |
| Janotick, North Gower et Melancton | 2 30 | 9 30 4 40 |
| Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station | 2 30 | 11 00 |
| Mattawa, North Bay, et tous les Points à l'Ouest de Pembroke. | 12 30 10 30 | 12 30 10 30 |
| Arnprior et Pakenham, Pembroke, Renfrew, Almonte | 12 30 10 30 | 8 00 12 20 |
| Carleton Place | 10 30 12 30 10 30 | 8 00 12 20 |
| Appleton, Ashton et Stittville | 10 30 12 30 10 30 | 8 00 12 20 |
| CHÉMIN DE FER DE PACIFIQUE - EST | 6 00 | 1 30 |
| Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal. | 6 30 | 7 30 |
| PAR BATAVIA À VAPEUR | 8 00 | 3 30 8 00 1 30 |
| Cumberland, Rockland, Wendover, Treadwell, L'Orignal, Thurso et Lefevre | 8 00 | 3 30 8 00 1 30 |
| CHÉMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE | 8 00 | 3 30 8 00 1 30 |
| Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville | 8 00 | 3 30 8 00 1 30 |
| Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côté Station, etc. | 3 30 | 3 30 1 30 |
| JOUSTONS DE C. N. PAR POSTAGE ET PACIFIQUE | 3 30 | 11 45 |
| Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc. | 8 45 | 4 00 11 45 5 00 |
| Aylmer | 8 45 | 4 00 11 45 5 00 |
| PAR DELAVERIE | 2 00 | 11 00 |
| Bell's Corner, Richmond, Skedd's Mills, Hintonburg, Fallowfield et Mosgrove. | 6 00 | 1 00 6 00 |
| Hull | 10 30 | 4 00 10 45 7 55 |
| GATINEAU - A la Rivière du Désert. | 6 00 | 6 00 |
| Chelsea et Ironsides | 6 00 | 3 30 12 15 6 00 |
| Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi. | 12 30 | 12 15 |
| Billings Bridge, Stewardton | 10 00 | 1 30 11 30 |
| Chumming's Bridge, Robillard, Orleans et Hurdman's Bridge | 10 00 | 10 00 |
| Rochester et le Mont Sherwood | 10 00 | 11 45 |
| (Archville) Ottawa Est. | 9 30 | 10 00 |
| Merrivale, City View et Lockvale, mardi, jeudi et samedi. | 12 30 | 12 30 |

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des mails précédents.
Heures du Bureau, de 8 A. M. à 5 P. M.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A. M. à 4 P. M.
J. GOUIN, Maître de Poste.
Bureau de Poste d'Ottawa, Août, 1890.

UN MYSTÈRE

—PAR—
HENRY GREVILLE
VII
(Suite)

—Je suis à votre disposition toutes les fois que je pourrai vous être utile, si peu important que ce puisse être. Mais vous apprenez quelque chose, vous me le ferez savoir.
—Bien répo d't Benoist en prenant congé de lui.
Quand il fut dans la rue, il respira profondément par deux ou trois fois, espérant que son malaise allait se dissiper au grand air; mais son attente fut déçue: à mesure qu'il cheminait le long de la Seine, il se sentait le front de plus en plus serré et l'esprit plus contrainct. Enfin, il s'arrêta sur le quai et regarda l'admirable paysage de pierre avait sous les yeux, comme s'il devait y trouver un puis un élément de distraction.
Le joli soleil d'un matin de printemps dorait les paupiers et les anneaux qui font un si beau massif au bord de l'eau, sous le pavillon de Flore; les environs du Louvre prenaient un relief brillant dans cette lumière blonde, et le fond d'or sur lequel s'enlève si harmonieusement le Génie ailé d'Antonin Mercié ruilait

comme une auréole.
Les bateaux-mouches, les remorqueurs, les chalands sillonnaient en tous sens l'eau verte et paillonnée qui riait et jetait ses arches des ponts; les hirondelles poussaient des cris d'aigle, perlant et répétés en coupant de facile les petites vagues clapotantes; les lavous se chantaient à tue-tête dans les bateaux-lavoirs et leurs rires s'élevaient par instants lorsque le tumulte du fleuve s'apaisait un peu.
Devant l'Écluse des beaux-arts, aux extrémités de pont du Carrousel, des oriflammes flottaient au haut des grands mâts pour annoncer une exposition pour ainsi dire métrique, avec cette sorte de fièvre réglée qui étonne tous les étrangers qui la voient pour la première fois. Gens pressés, trainards, femmes actives, vieux savants au pas lent, employés chargés de paquets, tout un monde de passants, allaient et venaient sans se heurter, s'arrêtant presque tous d'un mouvement involontaire, soit sur le pont pour regarder couler l'eau, soit sur le quai pour regarder leurs yeux sur la somptueuse masse de verdure qui, du pont Royal, s'en allait jusqu'au Trocadéro, avec l'Arc de triomphe pour le couronnement, doré comme une des portes du paradis, par la lumière triomphante du matin.
Sous les platanes, à la tendre verdure à peine déroulée, les caisses des bouquinistes attirèrent un public affairé, pareil, sauf le bruit, à des abillies sur des touffes de thuya. Benoist les

regarda avec envie.
Ils étaient heureux ceux-là, pendant qu'ils picoraient la science ou l'art dans les bouquins trop chers pour leurs bourses et qui, cent fois feuilletés, finissent par être lus d'un bout à l'autre. Ils n'étaient point comme lui, hanté d'une idée obsédante, une idée mauvaise, presque haineuse, on ne sait de quel germe absurde... ils avaient l'âme candide et bonne, sous ce clair soleil de mai, au moins pendant qu'ils balbutiaient le nez rattaché du livre entr'ouvert; et lui, qu'a; avait-il fait pour que cette pensée méchante et fénible se fût incarnée dans son cerveau?
Cherchant le repos où les autres semblaient le trouver, il puisa au hasard dans dans un cahier et ouvrit le premier volume qui lui tomba sous la main. C'était un livre inepte; il le remit bien vite en place et chassait; c'était un roman judiciaire dont l'épigraphie portait: "Cherchez la femme."
Impatient, il le rejeta et prit pour le feuilleter, un paquet de brochures; son œil rencontra sur une couverture jaune, ces mots en grosses lettres: les Causes Célébres.
Décidément le hasard en voulait à Benoist. Il reprit sa route le long du quai, regardant les arbres des Taileries, essayant de s'imprégner de la sérénité de ce coin de Paris, presque muet, presque immobile, où la sonnerie de la caserne de dragons jette de temps en temps une note musicale, emportée par-dessus les ruelles poétiques de la Cour des

comptes; tout à coup il se demanda où il allait, et s'aperçut que ses pieds le conduisaient rue de Lille.
—Qu'ai-je à faire par là? se dit-il, tout à fait en colère contre lui-même: cette fois-ci; et s'efforçant moralement de grandes bourrades, il prit à longues enjambées le chemin de la rue Drouot, où était situé son appartement de garçon.
IX
Après les quinze premiers jours de deuil, consacrés à d'invitables et pénibles arrangements d'affaires, Mme Montclair avait proposé à Estelle de partir pour le château de Baurand; la jeune femme, avec tous les ménagements imaginables, exprima un désir de n'en rien faire.
—C'est assez, chère tante, dit-elle, que j'ai eu le chagrin de vivre seule avec vous dans l'hôtel de Paris, là où nous devions être deux; épargnez moi la douleur de recommencer cette épreuve dans une maison que je ne connais pas et où les émotions pénibles ne vous seraient pas plus épargnées qu'à moi.
—Ce raisonnement était trop juste en soi pour que Mme Montclair pût refuser de s'y rendre.
Du chef de sa mère, Estelle possédait, à quelque distance de Chartres, une maison de campagne assez importante pour qu'il fut facile de s'y procurer un grand confort; mais elle n'en avait point besoin d'y amener une domestique considérable. Elle n'avait que son

de se retirer pendant la belle saison.
Mme de Baurand avait espéré échapper à des souvenirs douloureux en fuyant l'hôtel et le château de Baurand; elle avait compté sans la puissance d'évocation qui caractérise certaines organisations. La vision sanglante de Raymond, avec le terrible problème qu'elle entraînait, la suivit dans son asile, et, de plus, des scènes de son enfance qu'elle avait cru oubliées revinrent à son esprit avec une netteté vraiment surprenante.
Malgré son grand désir de ne point troubler l'espace d'apaisement où tombait Mme Montclair après une si épouvantable secousse, Estelle ne put s'empêcher de lui en faire confidence, un soir qu'elle se promenait ensemble, après le dîner, dans le jardin presque aussi grand qu'un parc et baigné par le Loir.
C'était un vieux jardin, plus que centenaire, avec des charnières taillées qui s'élevaient en sorte de labyrinthe; on tournait lentement dans une sorte d'hélice, coupée par ce allees transversales, qui permettait d'en sortir aisément, un tout petit bassin, avec un faible jet d'eau et des bancs tout autour, occupait le centre de ce lieu mélancolique, charmant et frais pendant les ardeurs de midi.
Quoiqu'il fût plus de huit heures, le soleil n'était pas encore couché; à cette époque de l'année où les jours s'allongent de plus en plus les soirées ont l'air de pénétrer dans les choses qui vont finir; on sent, pour peu

qu'on ait vécu, combien ces heures de lumière ambrée sont précieuses, et avec quelle rapidité les jours décroîtront bientôt.
Cette impression, qui n'appartient guère à la jeunesse, était très forte chez Mme Montclair. Assise auprès du petit bassin, elle regardait les rayons dorés qui coloraient chaudement la futaie avoisinante décroître et se retirer jusqu'au haut des cimes.
—Le voilà qui s'en va, une fois de plus, dit-elle, ce chaud soleil d'été qui est la moitié de notre vie terrestre... L'air, le prochain, qui sait si je serai là pour la contempler?.....
—Ma bonne tante, dit Estelle en lui pressant la main, ne songez point à de si tristes choses! Vous n'êtes point à l'âge où elles doivent nous préoccuper!
—Qui de nous peut dire qu'il vivra demain? répliqua mélancoliquement la vieille dame. Raymond, au seuil du bonheur, plein de joie et de vie.....
—Chère tante, je vous en conjure...
Mme Montclair répondit à la pression de la main d'Estelle et resta un instant recueillie, pour recueillir, pour réprimer les larmes qui avaient monté à ses yeux; puis, se tournant vers sa niece:
—Parlez-moi de vous, dit-elle. Je vous aime beaucoup, mais je ne vous connais presque pas: une jeune fiancée ne se livre pas depuis..... depuis, j'ai apprécié votre sang-froid, votre tact, et votre bonté d'âme; pourtant, je vous assure, ma niece, que je ne puis dire avec vérité: je vous

connais à peine. Parlez-moi de vous. Avez-vous vécu avec votre mère, ou, du moins, avez-vous conservé quelque souvenir d'elle?
—Le front d'Estelle s'était plissé; elle parla d'un certain effort.
—Je me rapelle fort bien ma mère, répondit-elle; c'est ici que j'ai passé avec elle le dernier été de sa vie; j'avais huit ans; à cet âge on peut recevoir déjà des impressions fortes et durables.
—Mme Montclair attendait qu'elle continuât, mais Estelle garda le silence.
—Et votre père?
—Je n'en ai aucun souvenir. D'après la date que j'ai lue sur les actes civils, j'avais à peine deux ans quand il est mort; il voyageait depuis des années..... C'était un homme, paraît-il, d'humeur pérégrinante et qui ne restait jamais bien longtemps dans un même lieu. C'est à Florence qu'il a rendu le dernier soupir, il y a dix ans. Ma mère est morte six ans après.
—Pauvre petite! murmura involontairement Mme Montclair, en jetant un regard affectueux à la jeune femme, qui survait de l'œil les mouvements du mince jet d'eau.
—Pauvre petite, oui, vraiment! reprit Estelle d'une voix basse et presque sans inflexions, comme si la vue des gouttelettes brillantes l'avait jetée dans une sorte de somnambulisme magnétique. Je me sentais pas malheureuse, et maintenant je comprends que je l'étais. Ce jardin était mon domaine, et l'on ne m'y troublait guère.
(A continuer)